

LES
ENFANTS
DU
MOËBIUS

Les données de catalogage sont disponibles auprès de
Bibliothèque et Archives nationales du Québec et
de Bibliothèque et Archives Canada.

Éditrice: Colette Dufresne

Conception de la couverture et infographie: Marie-Ève Boisvert,
Éd. Michel Quintin



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC

Québec

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

La publication de cet ouvrage a été réalisée grâce au soutien
financier du Conseil des arts du Canada et de la SODEC.

De plus, les Éditions Michel Quintin reconnaissent l'aide
financière du gouvernement du Canada par l'entremise du
Fonds du livre du Canada pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt
pour l'édition de livres – Gestion SODEC

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés pour
tous les pays. Toute reproduction d'un extrait quelconque
de ce livre, par procédé mécanique ou électronique, y
compris la microreproduction, est strictement interdite
sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

ISBN 978-2-89762-597-9

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2021
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2021

© 2021, Éditions Michel Quintin inc.

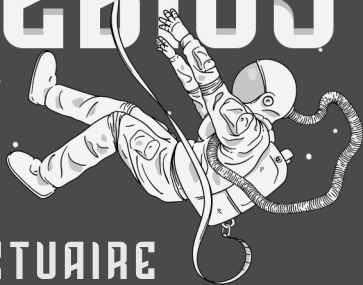
Éditions Michel Quintin
Montréal (Québec) Canada
editionsmichelquintin.ca
info@editionsmichelquintin.ca

2 1 - A G M V - 1

Imprimé au Canada

ÉLODIE TIREL

LES ENFANTS DU MOËBIUS



1. LE SANCTUAIRE

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

PROLOGUE

*Taman, système solaire d'Alhamra,
constellation d'Andromède, 6265.*

— Papa, comment s'appelle cette fleur ?

L'homme à la peau bleu foncé et aux yeux clairs regarda le petit doigt de son fils pointé vers l'énorme plante.

— On la surnomme « Larme de Gaïa ». Ses larges pétales retiennent les gouttes de pluie et les font glisser une à une, comme des larmes, dès que l'averse est passée.

— Elle est trop jolie !

— Moi, je préfère celle-là ! déclara son frère aîné en désignant une grappe de petites corolles écarlates. Elle est plus belle !

La planète Taman, jardin dans une langue oubliée, devait son nom à sa végétation exubérante et d'une étonnante variété. Les plus beaux spécimens étaient réunis dans le jardin botanique de Cynodhor, à quelques kilomètres seulement de la capitale, Lacanys. C'était un

havre de paix où le capitaine Ilandarys aimait venir se promener et passer du temps avec ses fils, Atréus, Even et Orion, âgés respectivement de six, huit et dix ans. Loin de la base spatiale et de son effervescence, le silence du parc lui permettait de se ressourcer.

— On peut aller voir les écrelles dans le grand bassin ? demanda Even.

L'homme regarda discrètement son digibracelet et secoua la tête.

— Malheureusement, il se fait tard. Si on veut être à l'heure pour le repas, on doit rentrer maintenant.

Les trois garçons soupirèrent de dépit.

— On pourra revenir demain ?

— Non, Atréus, demain je travaille.

— Oh, mais c'est les vacances !

— Pourquoi on n'habite pas à Lacanys ? grommela Orion. Chez nous, il n'y a rien à faire, on s'ennuie à la fin.

— Tu exagères ! La base est grande et les activités nombreuses.

— Oui, mais tous mes copains de virtuaréalité habitent dans la capitale et ils peuvent se voir en vrai quand ils veulent. Pas moi.

— Quand tu seras plus grand, tu pourras y aller en navette tout seul.

— C'est vrai?! s'écria le garçon soudain rayonnant.

L'homme lui ébouriffa les cheveux en souriant. Ses fils étaient de braves garçons.

Pour rejoindre la navette, posée à l'entrée du parc, père et fils empruntèrent une petite allée sinueuse, bordée de sycaniers géants. L'air était doux et odorant, les fleurs diffusaient leurs parfums sucrés et envoûtants. La soirée promettait d'être des plus agréables.

Une fois dans la navette, les trois frères prirent place sur la grande banquette arrondie tandis que leur père s'installait aux commandes. Au-dessus d'eux, le toit panoramique laissait voir le ciel d'un rose-orangé où s'effilochaient de fins rubans de nuages mauves. Le petit Atréus prit ses aises et s'allongea sur la banquette, les yeux rivés vers les étoiles qui commençaient à scintiller dans le firmament.

— Pourquoi on ne va jamais dans l'espace ? demanda-t-il soudain.

— Parce que nous sommes heureux sur Taman. Pourquoi vouloir aller ailleurs ?

— Pour découvrir de nouvelles planètes, de nouveaux mondes, proposa Orion.

— Le voyage durerait trop longtemps. Vous n'auriez pas assez d'une vie pour arriver sur une planète habitable.

— Mais alors, à quoi ça sert de garder le *Moëbius* ?

Le capitaine soupira.

— Le *Moëbius* est important pour nous. Il fait partie de notre histoire. C'est le symbole de nos origines terriennes. Si les Fondateurs n'avaient pas pris la décision de se poser ici, jamais nous n'aurions eu une vie aussi paisible.

— La vie n'était pas paisible sur Terre? s'étonna Even.

— Loin de là. Quand vous serez plus grands, je vous montrerai des holovidéos de la Terre et vous comprendrez pourquoi nos lointains ancêtres voulaient à tout prix la fuir.

— Pourquoi ne pas les regarder maintenant? Je suis grand, moi, protesta l'aîné.

— Ce sont des images violentes, extrêmement choquantes. Des images de destruction, de pollution, de guerre, de mort.

— Ça veut dire quoi, guerre? voulut savoir Atréus.

Son père se gratta le menton.

— C'est très complexe. En résumé, disons que c'est quand des peuples ou des pays s'affrontent parce qu'ils ne sont pas d'accord, qu'ils ne croient pas aux mêmes choses; alors ils se battent, avec des armes.

— De vraies armes? s'étonna Orion.

— Oui, de vraies armes, mortelles, à la fois pour les hommes, les animaux et les plantes. Les Terriens ont fini par détruire complètement leur planète.

L'information laissa les enfants stupéfaits. Comment pouvait-on en arriver à détruire une planète? Pour eux, c'était inconcevable. Soudain, le petit Atréus demanda :

— Les gens qui sont restés sur Terre, ils sont tous morts?

— Peut-être. Cela fait plus de deux mille ans que les Fondateurs ont quitté cet enfer pour donner une chance à l'humanité de repartir à zéro.

— Tu n'aurais pas envie d'y retourner, juste pour voir? demanda Even.

Le capitaine sourit face à tant de candeur.

— Pour rien au monde je ne quitterais notre belle planète. Notre vie est sur Taman. Pas ailleurs.

La sentence laissa les deux plus grands pensifs. Eux auraient bien aimé partir à l'aventure, voyager à travers l'espace comme leurs intrépides ancêtres et découvrir à quoi ressemblait la Terre aujourd'hui.

— Oh, une aurore boréale! s'exclama soudain Atréus, les yeux toujours tournés vers le ciel.

— Qu'est-ce que tu racontes? s'étonna son père. Il n'y a pas d'aurores boréales à cette latitude. Et puis, ce n'est pas la saison.

Pourtant les frères du garçonnet levèrent la tête et restèrent bouche bée devant le spectacle

d'une stupéfiante beauté. Les volutes dues aux éruptions de leur étoile, habituellement d'un vert émeraude inimitable, étaient cette fois d'un rouge vif étonnant. Un rouge flamboyant, comme si tout le ciel s'embrasait.

Voyant ses fils captivés, l'homme leva les yeux à son tour.

Son cœur s'arrêta de battre quelques secondes, figé par la terreur.

Ce n'était pas une aurore boréale, mais une explosion !

Les scientifiques de la base spatiale qui étudiaient Alhamra depuis des siècles savaient que la naine rouge, dix fois plus petite que le Soleil, était une étoile turbulente et capricieuse. Mais jusqu'à présent, son activité éruptive n'avait jamais mis en danger la vie des habitants de Taman.

Terrifié, le capitaine cria à ses fils d'enclencher leur bouclier magnétique et lança la navette à pleine puissance. La poussée les plaqua contre leur siège, leur coupant presque le souffle.

Quand l'engin s'engouffra dans l'aérogare de la base spatiale, construite sous terre, le portail se referma juste avant que les flammes incandescentes ne s'abattent sur le reste de la planète, semant autour d'elles le chaos, la destruction et la mort.

CHAPITRE 01

Moëbius, septembre 6342.

— Les filles, on approche !

Les jumelles tournèrent la tête en même temps vers leur cousin, sur le seuil de leur cabine. Le jeune homme à la peau bleu foncé et au regard vert vif leur sourit.

— C'est Atréus qui t'envoie ? demanda Izaé.

Mais le garçon avait déjà disparu dans la coursive.

Elles échangèrent un sourire complice avant de s'élancer sur ses traces.

— Élias, attends-nous !

Les deux sœurs, âgées de vingt ans, minces et élancées, avaient hérité du teint bleu clair de leur père, de ses remarquables yeux violets, ainsi que des longs cheveux blancs et bouclés de leur mère. Si Izaé domptait sa crinière en une longue tresse qui lui arrivait au milieu du dos, sa sœur Iryss préférait laisser ses boucles

libres et sauvages. Elles avaient des caractères différents mais toutes deux démarraient au quart de tour lorsqu'on leur lançait un défi.

Leur cousin, rapide comme l'éclair, les avait déjà distancées. Réveillé quelques jours avant elles, il avait eu le temps de récupérer ses forces. Les jumelles, elles, auraient besoin d'un peu de temps encore pour dérouiller complètement leurs muscles raidis par l'hibernation. Mais comme elles y étaient nées, le vaisseau n'avait pas de secret pour elles : elles savaient exactement où allait Élias.

Dans la salle des commandes, il les attendait en effet, un sourire ironique au coin des lèvres.

— Alors, les filles, on se traîne !

En temps normal, Iryss l'aurait envoyé promener mais là, le spectacle extraordinaire qui s'affichait sur l'holoécran au centre de la pièce capta toute son attention.

— C'est tellement beau !

Une planète d'un blanc pur, auréolée d'un délicat anneau légèrement scintillant, flottait dans un océan d'encre piqueté d'étoiles brillantes. On aurait dit un bijou rare, une perle nacrée, flottant au milieu d'un cercle de diamants. C'était d'une beauté presque irréelle, magique.

Étonnée, Izaé s'approcha de son oncle.

— Euh... tu es sûr que c'est la Terre ?

Le vieil homme hocha la tête avec gravité.

— Certain, murmura-t-il, comme pour lui-même.

Atréus, âgé aujourd'hui de quatre-vingt-trois ans, avait passé sa vie sur le vaisseau spatial. Il en avait six quand ses parents avaient quitté précipitamment la planète Taman.

Taman. Un paradis dont il gardait de rares mais précieuses images, conservées au fond de sa mémoire comme des reliques sacrées. Des cités de verre et d'acier aux tours élancées, des jardins exubérants aux fleurs multicolores, des forêts pourpres à perte de vue, des lacs aux eaux rosées et la mer, de la couleur de l'or en fusion. Pourtant, à l'origine, les Fondateurs n'avaient pas prévu de se poser sur cette exoplanète. En effet, alors que le *Moëbius* se dirigeait vers Webb 572b, l'autre Terre, comme on l'appelait à l'époque, une avarie sur l'un des réacteurs à fusion aneutronique avait obligé l'équipage à prendre une décision urgente. Faire demi-tour vers la Terre avec un seul moteur aurait pris trop de temps. Il leur fallait changer de trajectoire et se poser sur l'exoplanète la plus proche, à seulement deux ans de là, dans la constellation d'Andromède. À l'époque, cette petite planète n'avait pas été retenue à cause de son étoile, Alhamra, une minuscule naine rouge âgée de huit milliards d'années jugée

trop instable, mais elle s'était révélée leur seule et unique option.

La décision, prise à l'unanimité, avait conduit les deux cents passagers à atterrir sur Taman.

C'était en 4125.

Durant plus de deux mille ans, la petite colonie de Terriens avait prospéré et grandi, donnant naissance à une nouvelle civilisation à la peau d'un bleu délicat en réaction à la lumière de l'étoile. Un peuple respectueux de toute forme de vie, qu'elle fût humaine, animale ou végétale. Une société modèle, juste et équitable, basée sur le partage et la tolérance, le respect et la bienveillance. Une vie harmonieuse, facile et agréable pour tous.

Un monde idyllique qu'une éruption solaire d'une puissance colossale était venue balayer en une nuit seulement. Seuls les occupants de la base spatiale qui abritait le *Moëbius*, précieux témoignage des temps passés, avaient échappé à la catastrophe. Dans l'urgence, ils avaient fait décoller le vieux vaisseau interstellaire en direction de la Terre, la planète viable la plus proche.

Viable? Ils l'espéraient, mais rien n'était moins sûr.

Les holovidéos des archives montraient une planète à l'agonie, ravagée par les radiations nucléaires, les gaz toxiques, où le réchauffement

climatique avait fait fondre toutes les glaces du globe et monter le niveau des mers au point d'engloutir des pays entiers. Un monde hostile et impitoyable où les hommes s'entretuaient pour survivre.

Les passagers du *Moëbius* espéraient qu'en deux mille ans, la situation aurait changé. Cela faisait maintenant soixante-dix-sept ans, soit plus de vingt-huit mille jours, qu'ils traversaient l'espace pour atteindre leur but, le cœur gorgé d'espoir.

Le petit Atréus avait grandi, il s'était marié avec la belle Léony, puis ils avaient eu un fils. Ses frères aînés, Even et Orion, avaient aussi eu des enfants et ils n'étaient pas les seuls. La population du vaisseau avait presque doublé; les rendements des cultures hydroponiques étaient devenus insuffisants pour nourrir tout le monde.

Le Commandant de l'époque avait alors proposé à tous les passagers qui le souhaitaient et notamment aux plus jeunes d'entrer en hibernation. Cela ne fut pas une décision facile à prendre mais c'était la plus raisonnable. Après une émouvante cérémonie d'adieu, trois cent soixante-six passagers avaient été mis en hibernation. Pendant trente et un ans, ils avaient « dormi » sans que le temps ait de prise sur leur organisme.

Aujourd'hui, en 6342, Élias et ses cousines, Izaé et Iryss, avaient le même âge qu'en 6311, mais seul le père d'Élias, Atréus, était toujours en vie. C'était désormais un vieil homme ridé et usé, une sorte de sage, affectueusement surnommé l'Amiral par le reste des passagers.

Ce fut un choc pour Élias qui, à son réveil, l'avait à peine reconnu. Mais l'éclat de ses yeux ne l'avait pas trompé. Ce vieillard abîmé était bien son père. Le jeune homme de dix-neuf ans l'avait serré dans ses bras, pleurant sa mère partie quelques années plus tôt, puis ils avaient pris quelques jours tous les deux pour refaire connaissance. Ensuite seulement, ils avaient réveillé les jumelles.

— On se pose quand ? demanda Iryss.

Atréus sourit.

— Quelle impatience, mon enfant !

— Nous allons d'abord envoyer une sonde atmosphérique, précisa Amalia.

La cinquantaine grisonnante, l'actuelle Commandante du *Moëbius* était encore une belle femme. Le visage sévère, tout juste adouci par ses yeux mauves, elle dirigeait le vaisseau sans faillir depuis trente ans. C'était son père, Anton, Commandant de la base spatiale de Taman, qui lui avait appris à manier le vieux vaisseau spatial. La fusion aneutronique, mêlant hydrogène et bore, n'avait plus aucun

secret pour elle. Même si le *Moëbius* était devenu capricieux et qu'avec l'âge ses sautes d'humeur s'étaient amplifiées, voire aggravées, Amalia le connaissait par cœur.

Izaé fronça les sourcils de plus belle.

— Non, mais vous vous fichez de moi ou quoi?! C'est pas la Terre, ça!

— Comment ça? sursauta sa sœur.

— Les holovidéos montrent une planète aux couleurs vives et contrastées. À travers les masses de nuages blancs, on pouvait apercevoir des continents ocre bordés par des océans d'un bleu foncé.

Iryss et Élias regardèrent à nouveau la planète recouverte d'un épais voile blanc.

— Là, on n'aperçoit même pas la surface, reprit Izaé. On dirait une planète gazeuse. En plus, la Terre n'a pas d'anneau.

— Et pourtant, c'est bien elle, la corrigea son oncle. Nos appareils de navigation sont précis et nos calculs formels.

— Étonnant, vu l'âge de ce rafiote!

— Nous sommes pourtant certains de nous. Pour preuve, la Terre possède un petit satellite naturel, appelé la Lune, qui se trouve bien là. Vous voyez ce point grisâtre?

Atréus appuya sur le point en question et l'image grossie cent fois du satellite envahit l'holoécran. C'était une petite planète rocheuse

couverte de cratères, formant des taches grises plus ou moins foncées à sa surface. Un caillou sans grand intérêt où traînaient les vestiges de bases spatiales très anciennes.

L'Amiral dézooma pour revenir sur la Terre.

— Alors comment expliques-tu qu'elle ait changé d'apparence à ce point? demanda Izaé.

Amalia s'interposa. C'était elle la spécialiste, l'astrophysicienne.

— En fait, les nuages sont devenus tellement épais et denses qu'ils nous empêchent d'apercevoir la surface de la planète. On peut aisément imaginer que la composition de la stratosphère ou, plus inquiétant, celle de la troposphère ait été modifiée.

— La troposphère? répéta Iryss en plissant le nez.

Sa sœur leva les yeux au ciel.

— La couche de l'atmosphère la plus proche du sol, celle qu'on respire, quoi.

— Tu veux dire qu'on n'est pas sûrs que l'air soit respirable? s'écria Élias. Qu'on a fait tout ce voyage pour rien?!

Amalia soupira, visiblement ennuyée.

— Seuls les capteurs de la sonde pourront nous dire ce qu'il en est vraiment.

— Qu'est-ce qu'on attend pour l'envoyer, alors? s'impacienta Iryss.

— D'être plus près. Il faut qu'on s'approche davantage de la Terre.

— Et il faut aussi qu'on résolve l'énigme de cet anneau, compléta l'Amiral.

Izaé observa le fin rayon argenté avec une attention accrue.

— D'après toi, il est d'origine naturelle?

La Commandante haussa les épaules et agrandit l'image. Un halo argenté et brillant, légèrement flou, apparut devant eux.

— Sans doute pas. Les anneaux que nous connaissons sont en général composés de poussières cosmiques ou de glace. Ils sont souvent le résultat d'une collision importante avec une comète ou un astéroïde. Cela génère des milliards de tonnes de déchets propulsés dans l'espace et qui finissent par s'agglomérer avec la force d'attraction de la planète. C'est généralement un phénomène très lent qui peut prendre des millions d'années à se produire. Or, on sait qu'il y a deux mille ans, la Terre n'avait pas d'anneau. Il est impossible qu'il s'en soit formé un en si peu de temps. Pas naturellement du moins.

— Et pourtant, elle en a un, murmura Izaé.

— Je me demande ce qui le compose, fit Amalia, pensive. On n'est pas encore assez près pour le savoir. Ce qui m'intrigue le plus, c'est... c'est la lumière qui en émane.

Atréus hocha la tête.

— Il pourrait s'agir d'une protection magnétique, mise au point par les Terriens, une sorte de bouclier ou de système d'alarme. Et si c'est le cas, il y a fort à parier qu'ils ne voient pas notre arrivée d'un très bon œil.

— Mais nous sommes comme eux, de la même espèce, je veux dire, s'indigna Iryss. Ils ont certainement entendu parler du *Moëbius*.

— Entendu parler du *Moëbius*? fit Amalia en écarquillant les yeux. Ma pauvre chérie, cela fait plus de deux mille ans que nos lointains ancêtres ont quitté la Terre! Ses actuels occupants n'ont probablement jamais rien su de ce vaisseau ni de nous d'ailleurs.

Atréus prit le relais.

— En plus, à cause de la couleur de notre peau, ils risquent de nous prendre pour des envahisseurs, des extraterrestres sauvages et sanguinaires qu'il faudra à tout prix exterminer.

— Charmante perspective! ricana Élias.

— Pour les rassurer, nous n'aurons qu'à entrer en contact radio avec eux, suggéra Izaé. Là, on pourra leur expliquer à qui ils ont affaire et qu'ils ne risquent rien.

— Si seulement tout pouvait être aussi simple, lâcha Atréus. En réalité, nous ignorons si la race humaine a survécu. Peut-être sont-ils

tous morts ou partis coloniser d'autres exoplanètes. Mais s'il reste des habitants sur Terre, je doute qu'ils nous accueillent à bras ouverts.

Les trois jeunes échangèrent un regard inquiet.

Leur enthousiasme était retombé.

Avoir passé vingt ans à grandir sur ce vaisseau avant de se faire congeler pendant trois décennies, pour en arriver là?! Quelle perte de temps, quel gâchis, quelle désillusion!

Élias ne put contenir plus longtemps sa colère.

— Et si on n'est pas les bienvenus sur la Terre, ou pire, qu'elle n'est plus habitable, on fera quoi? On retournera dormir une trentaine d'années pendant que vous trouverez un plan B?

L'Amiral et la Commandante échangèrent un regard gêné mais gardèrent le silence.

Izaé écarta la mèche qui lui tombait devant les yeux et se tourna vers les deux adultes.

— Je peux vous poser une question?

Atréus l'y invita d'un geste de la main.

— Pourquoi nous avoir sortis de l'hibernation si vous n'étiez pas certains que la Terre nous offrirait des conditions de vie favorables?

Son oncle lui sourit avec tendresse.

— Pour deux raisons, mon enfant. La première, c'est que j'avais promis à ma femme

et à mes frères de vous réveiller quand nous serions en vue de la Terre. Promesse tenue.

— Dans ce cas, pourquoi ne pas avoir réveillé Takéo et Saya ? fit remarquer Iryss.

— Dès que nous aurons terminé cette conversation, vous pourrez vous rendre dans la salle d'hibernation pour réveiller vos cousins.

Les filles hochèrent la tête en silence.

— Et la deuxième raison ? enchaîna Élias.

Amalia le regarda droit dans les yeux.

— Atréus a atteint un âge vénérable, mais il ne sera pas éternel, tu le sais. Quant à moi, je vieillis, comme les autres. Si, pour une raison ou pour une autre, nous ne pouvons pas nous poser sur Terre pour y vivre, notre voyage à travers l'espace devra se poursuivre. Et c'est vous que j'ai choisis pour piloter le *Moëbius*.

Iryss faillit s'étrangler.

— Nous ? C'est une blague ? !

— Absolument pas. Nous sommes actuellement une quinzaine à nous occuper du vaisseau, des serres, des moteurs, mais il nous faut penser à la relève. Si la Terre ne nous offre pas des conditions de vie satisfaisantes, nous vous formerons pour prendre le relais et guider notre peuple vers une nouvelle planète.

Élias passa une main sur son visage décomposé.

— Euh, quelqu'un peut me remettre tout de suite dans mon caisson d'hibernation?!